

VOCATIONS

Les vocations, révélation de Dieu

1. Partir des appelés ?

*Quand nous parlons de vocation au singulier ou au pluriel, nous avons l'habitude de partir de l'homme et de la femme appelés : chacun est invité à vivre sa vie comme une réponse à un appel. Et nous énumérons les différents aspects de l'appel : appel à la communion avec Dieu et avec tous, appel au bonheur, appel à la sainteté. Cette mention de la vocation universelle de l'homme à la sainteté est capitale, parce que l'homme n'est pas le jouet d'une obscure destinée, ni du hasard. Mais vocation universelle ne veut pas dire vocation uniforme : l'appel concerne des personnes singulières, dont la vie constitue pour chacune d'entre elles comme un sillon unique en son genre. Chacun(e) en effet n'est pas seulement appelé(e) à rendre tel ou tel service ponctuel ou temporaire, mais aussi et d'abord à vivre selon un « état de vie », dans le mariage ou le célibat, pour une vie contemplative ou une vie apostolique, sous une forme déterminée, dans une communauté particulière ou non ; certains sont appelés à un service particulier, qui suppose une consécration spéciale, l'ordination au *ministère de diacre* ou de *prêtre*. Non seulement *ce dernier appel revêt une urgence particulière*, à cause de la demande du Seigneur, très explicite et formelle (« la moisson est abondante : priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson »(Mt 9,38)), mais le ministère apostolique joue dans l'Eglise un rôle moteur dans la reconnaissance et l'encouragement des autres appels, variés et complémentaires.*

2. Partir de Dieu qui appelle

Oui, il est normal de partir des appelés, *mais songeons nous bien à Celui qui appelle ?* Car enfin, qui dit appel suppose quelqu'un qui parle à quelqu'un ; celui qui ainsi se risque, s'expose à une réponse, ou... à un manque de réponse. A travers les récits de vocation dont la Bible sont remplis, nous est offerte une révélation, un dévoilement sur le mystère de Dieu. Il ne s'agit pas là de détails, mais du cœur de la foi. Dire que Dieu appelle, c'est dire quelque chose de Dieu, **de son Fils par qui il appelle, indissociablement de son corps l'Eglise**. Cela fait partie du cœur du trésor de la révélation chrétienne... Quand donc nous disons Dieu Notre Père, nous parlons de Celui qui nous appelle. Appeler, c'est plus qu'inviter, c'est demander à quelqu'un de se déplacer pour s'approcher, pour parler avec lui, pour lui confier son secret, pour le faire entrer dans son projet et dans sa vie. Jésus nous le fait comprendre, par la manière dont il appelle les disciples, puis les apôtres : il ne parle pas pour informer ou renseigner mais pour appeler et il appelle pour envoyer

3. Le risque de Dieu

Cette révélation de Dieu est bouleversante, si on veut bien y réfléchir : le Père des cieux veut avoir besoin de serviteurs pour inviter à son festin... Il n'envoie que ceux qui sont d'accord pour y aller. Il les encourage et face aux échecs leur donne sa patience. **Il accepte de dépendre** de leur générosité, de leur audace, mais aussi **de leur courage à éclipses...** de leurs peurs et de leurs faiblesses...

4. Puisque la vie humaine et la vie de l'Eglise au service des hommes sont histoire de vocations, cela ne se traite pas uniquement ni d'abord en termes de planning et de gestion, mais en termes d'actes de foi.

Pour le saisir, il est toujours utile de revenir à la fameuse scène de la **vocation de Samuel** (1 Sam 3). Trois choses au moins y sont indiquées :

1. il faut du temps pour reconnaître, au milieu des mille bruits dans la tête et dans la rue, la voix de Celui qui appelle. D'autant plus que c'est bien dans une vie vécue en ce monde que cet appel résonne !

2. Il faut aussi l'Eglise, pour nous aider à entendre et à reconnaître. D'où *l'importance qu'il y a à oser appeler, soit directement soit indirectement : ce n'est pas du » culot » mais un acte de foi*, à accompagner avec compétence et sagesse. Les paroles dites en famille, dans les homélies, dans la catéchèse, dans les différents lieux d'approfondissement de la foi, mouvements, groupes de prière, ont toutes leur importance.

3. Il faut *d'abord un climat de prière*, un climat sacramental, eucharistique et de pardon où résonne la voix douce et ferme de Celui qui appelle. C'est aussi un des enjeux de l'invitation que j'ai faite à ce que nos paroisses et communautés deviennent de plus en plus éducatrices de la prière. (lettre pastorale, cf. § 22 et 24)

✠ Eric AUMONIER,
Evêque de Versailles